

tive, ont non-seulement la liberté de vivre, mais qu'on a le devoir de tâcher qu'ils vivent pour laisser s'accomplir les secrets desseins de Dieu sur eux. On s'applique donc dans les "Crèches" à donner aux enfants tout le confort et tout le soin possible. Mais les établissements du pays ne sont pas à comparer avec ceux des grandes cités du monde, New-York, par exemple, où l'argent abonde, où les souscriptions sont nombreuses, où le gouvernement paye jusqu'à \$11.00 à \$12.00 par mois pour chaque enfant sous les soins des religieuses. On a bien compris dans ces centres, en minorité catholique, la nécessité de pourvoir aux besoins des tout petits enfants et des asiles qui les reçoivent. D'ailleurs, on en a vu plusieurs ainsi protégés qui ont grandi dans l'amour du devoir et sont devenus citoyens irréprochables.

C'est à tort qu'on énonce parmi le peuple cet autre préjugé : "Les "Crèches" sont tenues sur un pied de luxe". Dans nos maisons religieuses, l'ordre, la propreté, l'économie sont de mise, mais, qu'on en soit convaincu, le luxe est absolument interdit. Peut-on se formaliser de voir porter à tel bébé une robe un peu plus éclatante qu'une dame charitable a confectionnée, ou un bonnet de dentelle offert par une